

Le culte de Mercure fut un des plus répandus dans l'univers romain, ce qu'on peut attribuer, du moins en partie, à la multiplicité des fonctions diverses que le paganisme lui reconnaissait (1). Aussi ses monuments sont-ils infiniment plus nombreux que ceux d'aucune autre divinité, sans excepter même le roi des dieux et des hommes (2). Aussi encore, soit chez les écrivains de l'antiquité, soit sur les médailles et les marbres, le voyons-nous désigné par une grande variété de surnoms plus ou moins répandus, fondés, les uns sur ces attributions générales, les autres sur des mythes spéciaux ou sur des circonstances de localité.

Parmi ces derniers surnoms, on peut remarquer notamment celui de CRIOPHORE, Κριοφόρος, sur lequel nous devons quelques détails historiques à Pausanias, écrivain fécond, comme on sait, en documents de cette nature. Dans son passage le plus important sur cet objet, que je rapporte en son entier, je suis la traduction justement estimée que nous en a donnée notre compatriote Clavier. Parlant de la ville de Tanagra, le savant voyageur en Grèce dit : « Mercure y a deux temples, l'un sous le nom de *Criophorus* (Porte-Belier), l'autre sous celui de *Promachus*. Ce premier surnom lui fut donné, dit-on, parce qu'il détourna de la ville une maladie contagieuse, en portant un bélier autour des murs ; c'est pour cela que Calamis a fait la statue de Mercure portant un bélier sur ses épaules. Le jour de la fête du dieu, celui des adolescents qui a été jugé le plus beau, fait le tour des murs de la ville, portant un agneau sur ses épaules (3). » Ailleurs, parmi les statues des dieux qui ornaient le bois *Carnasius*, dans l'ancienne Oëchalie, Pausanias fait mention de celle de Mercure portant également un bélier (4). A Olympie, il décrit

(1) Messager de l'Olympe, conducteur des âmes dans l'empire de Pluton, dieu du commerce, des voleurs, inventeur de l'éloquence, protecteur des troupes, etc.

(2) Dans notre Gaule, plus que partout ailleurs, le culte de Mercure était en grand honneur, si nous pouvons en juger par la quantité de figurines et de monuments votifs consacrés à ce dieu, qu'on y a découvert dans tous les temps.

(3) IX (*Bœot.*), 22.

(4) IV (*Messen.*), 35.